

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER



Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

NOVEMBRE 2022 - N° 128 - 1€



LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, chez Nicole coiffure, Vrac et Nous au Shop in Stock, au Dago Goda, Home Dejaifve.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitriaval à la Sandwicherie, au salon de coiffure Métamorphose.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Daniel Piet, Pierre-Jean Vandersmissen, Jean-Marc Chavanne, Luc Gillain, Joannie Thys, Pierre Melan, Luc Baufay, Brigitte Romain, Manu Tahir.

M'asseoir sur un banc 5 minutes avec toi.

Bonjour, comment tu t'appelles ? T'es mon copain ? Ma fille a 4 ans et toute l'innocence des couettes et des bonbons, après deux glissades de « bogogan » l'autre petit même est déjà devenu son ami. Les liens d'amitié se créent en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire. Pour nous, les grands, les adultes, la rencontre semble compliquée, rendue difficile par l'omni présence des écrans qui créent entre nous et les sourires timides des inconnus une barrière invisible mais palpable. La disparition des bars, des cinémas, tant vantés par nos aînés ne fait que renforcer ce sentiment que la camaraderie appartient aux images surannées.

Et pourtant... Que cela soit dans les allées des cimetières visités il y a peu ou lors du festival organisé il n'y a pas plus longtemps, autour de moi, j'observe une furieuse envie de se rencontrer. Peu importe l'âge, le lieu, la danse, le premier mot est le point de départ de joyeuses digressions. J'ai peut-être une tête à ça aussi, une bouille qui donne confiance et qui appelle la confiance... Ou j'ai simplement fait le premier pas. Je ne sais pas.

Mais essayez, vous verrez ! Le bavardage n'est pas une histoire de gonzesses. La seule personne qui m'a dit « papoter c'est un truc de bonnes femmes » a probablement été l'homme le plus bavard de toutes mes rencontres lors de la réalisation de ce numéro. Quant au fossé des générations, je n'y crois pas non plus. Les jeunes, les vieux, les quadragénaires débordés partagent cette même envie plus ou moins exprimée de confronter quelques idées.

Et même si nous ne nous en rendons pas compte, la rencontre nous nourrit et bouscule ne serait-ce qu'un peu notre vision du monde. Sans elle, nous nous étions, nous fanons, nous restons ancrés dans nos convictions et nos routines. Le philosophe Charles Pépin nous dit que : « Le mot « rencontre » vient du vieux français « encontre » qui exprime le fait de heurter quelqu'un sur son chemin, deux êtres entrent en contact, se bousculent et voient leur trajectoire modifiée ». Il y a des frôlements qui nous renversent.

Mais il existe aussi ces petits moments qui sentent bon le pain au chocolat quand on prend des nouvelles de voisin Trucmuche dans la file du dimanche matin. Ils ne changent pas fondamentalement notre journée mais ils l'embellissent. Se rencontrer c'est une petite bulle de temps suspendu, c'est un cadeau que l'on fait aux autres et à soi-même... reconnaître que l'autre existe en chair, en os et en idées qui confortent nos intuitions ou fissurent nos certitudes.

Faire connaissance, c'est déjà faire quelque chose ensemble, c'est le battement d'aile du papillon. Alors dis-moi, comment tu t'appelles ?

■ Joannie Thys

L'ouverture au **petit** monde **rural**

Dans le centre sportif de Sart-Saint-Laurent, par un beau dimanche d'octobre, se déroule la première édition du marché des artisans et de l'artisanat organisé par l'équipe de l'ARF : l'Association des Femmes en milieu Rural. Retour sur cette superbe première qui dépasse toutes les espérances des organisatrices.

En arrivant dans le hall la première chose que l'on remarque c'est qu'il n'a plus rien de sportif. « *Une femme sans rondeur est une femme sans saveur* » clame Hugues le Blond « comme le houblon » précise le jeune nivellois qui est venu nous vendre son jambon. Il côtoie le bel étal coloré de Valentine de la Ferme de la Sarthe qui est contente de recroiser des clients qui n'ont plus temps de venir à la ferme. Un peu plus loin est installé « feuille d'herbe » et sa jolie herboriste qui travaille dans le respect de la nature : « *tout est millimétré, je sème, je cultive, je sèche...* et je ne sais pas si j'en vivrai un jour ». S'en suit alors Martin Jacquy le coutelier de Le Roux qui utilise des ressorts de voiture pour proposer de superbes réalisations. Une double cuisson et quarante heures de travail sont nécessaires pour créer ces outils parfaitement aiguisés. Ces artisans passionnés ne sont qu'une petite partie de la cinquantaine de personnes tenant les stands proposés.

Une organisation impeccable menée par ces huit femmes, une bande de copines investies dans le dynamisme de leur village. Elles se réunissent une fois par mois les unes chez les autres pour mener des projets ou simplement passer du temps

ensemble. L'objectif initial de l'association était de permettre aux villageoises de sortir de leur foyer et de leur donner la parole. Aujourd'hui « les femmes sont moins sous la coupe du curé » me disent-elles en souriant et nous voyons plus



Renée Van Cutsem

notre association comme un lieu d'échange de savoirs et de rencontres. Renée Van Cutsem, la doyenne, défend aujourd'hui, à 93 ans, les produits d'un village d'intouchables en Inde qu'elle soutient depuis de nombreuses années, elle est éblouissante de vivacité et d'ouverture d'esprit.

Chantal Biot nous rejoint alors, tant bien que mal au milieu des embrassades et des preuves d'amitié qu'elle reçoit, pour nous aider à réunir tout le groupe. « *On se connaît bien* » nous dit-elle mais surtout : « *on a envie que ça dure* ». Elles vous invitent donc à les rejoindre pour vous investir dans des projets solidaires (on pense ici aux colis pour les personnes âgées isolées ou encore les crêpes réalisées lors des rencontres villageoises) mais surtout pour passer du bon temps en dehors des réalités quotidiennes parfois laborieuses.

Vous pouvez contacter Nicole au 0488 80 83 86 ou passer rencontrer Chantal à la ferme Biot.

■ Joannie Thys



Françoise, Marie-Thérèse, Nicole, Godelieve, Chantal, Savina, Carine, Christine, Béatrice et Daniele (qui est partie promener son chien)

Les cimetières sont pour les vivants

La biodiversité dans les cimetières est aujourd'hui encouragée par la Région wallonne, la commune de Fosses-la-ville participe à cet élan de reverdurisation des cimetières. Et vous, qu'en pensez-vous ? C'est une question qui semble diviser, par contre un point uni toutes les personnes que j'ai rencontrées : une envie de parler et de briser la solitude dans cet endroit qui semble parfois bien austère, ... sauf aujourd'hui !

Le soleil brille sur cette fin d'octobre, les fleurs bourgeonnent et ne trouvent pas le repos même dans ce lieu appelant à la sérénité, force est d'avouer que 22 degrés à la Toussaint, nom d'un petit chrysanthème on n'a pas vu ça souvent. En arrivant dans le cimetière de Fosses-la-ville, je rencontre deux jeunes femmes : Sophie et Stéphanie accompagnées de leurs trois enfants, de terreau et de fleurs. Elles sont là pour entretenir la tombe de leur maman, appelée Maminou par les joyeux bambins. Nous abordons assez vite la question de la végétalisation, elles acquiescent : *« C'est très bien, ça apporte un côté nature et douceur, il y en a déjà assez des pierres »* dit-elle en regardant autour d'elle et en tendant la main vers les caveaux qui nous entourent. *« Quant aux allées herbeuses, l'idée est bonne si c'est bien entretenu, il ne faudrait pas que cela fasse de la boue. Donc d'un point de vue esthétique, c'est oui. Question pratique, c'est à voir. »*



Dans leur cimetière rêvé, *« Il y aurait plus d'arbustes, plus de fleurs et des bancs au bord des allées »* les enfants ajoutent : et des arbres fruitiers ça serait bien, comme ça on pourrait manger des pommes.

Je rencontre ensuite un octogénaire bougon, il m'annonce tout de suite la couleur *« moi je vais me plaindre »* me dit-il : *« j'en ai marre, je serai content de partir, je suis dégouté de tout. Ça va aller mal et tout le monde s'en fout ! »* me dit-il en agitant sous mon nez son petit couteau pour désherber les cruax. Et quelque part, quelqu'un de plus joyeux fredonne ces paroles de Renaud : *« À m'asseoir sur un banc, cinq minutes, avec toi. Regarder le soleil qui s'en va. Te parler du bon temps, qui est mort et je m'en fous. Te dire que les méchants, c'est pas nous »*. Il a peut-être juste besoin d'un banc et d'un peu de compagnie pour oublier ses soucis de vieil aigri ce monsieur...

Je rencontre alors Daniel et Marie-Claire qui ont la septantaine active. Au début, le bonhomme râle lui aussi ! Avant la Toussaint il faudrait mettre un panneau à l'entrée du cimetière me dit-il : *« Veuillez entretenir votre caveau sinon la commune s'en chargera et vous enverra la facture »*. Et puis il tempère : *« Mais peut-être qu'ils n'ont plus de famille... et peut-être que pour nous aussi nos enfants ne viendront pas sur notre tombe, c'est un peu notre faute, on ne leur a pas donné l'habitude. On ne vient pas souvent. Nous, on veut être enterrés en pleine terre avec juste une carte de visite pour les vers »*. Il s'adoucit encore et me raconte les émotions qui l'envahissent quand il vient sur la tombe de son frère. Pour se reprendre finalement : *« Mais on a chacun son temps et il faut vivre avec, donc quand je tourne les talons, c'est fini, je vis le moment présent »*. C'est alors que son épouse pétillante et lumineuse



Séneçon du Cap

comme une petite Sénéçon du Cap intervient : « Avec ma petite fille je suis allée en balade à Bambois, lors d'une promenade nous sommes passées par le cimetière et maintenant elle veut toujours y retourner. Depuis qu'elle a appris à lire, elle essaie de déchiffrer les noms sur les tombes. En fait les cimetières ont un côté pédagogique ».

Elle ne croyait pas si bien dire, mon chemin m'amène ensuite à rencontrer Anne, 57 ans, qui a un avis bien informé sur la question de la végétalisation (oui, on y revient) : « Vous voyez ces chardons que tout le monde décrie ? Et bien ils ont donné leur nom au Chardonneret ce joli petit oiseau coloré qui y trouve sa nourriture. Le lierre aussi, c'est un super habitat naturel pour la faune ! ». Elle me m'indique alors un monument complètement recouvert de la plante grimpante ce qui



Lierre de Perse

lui donne un côté mystérieux et non dénué de charme. « Quelle horreur ce truc » me dit alors une voix derrière moi tandis que je photographie la construction végétale. « Si vous voulez voir un beau cimetière, il faut aller voir le cimetière militaire de la Belle Motte, là c'est propre, bien aligné, il n'y a pas une herbe qui dépasse ». Des propos qui auraient certainement été soutenus par Josée et Jacqueline (noms d'emprunts) si elles les avaient entendus. En effet, quelques allées plus loin, je me retrouve à moitié aspergée d'eau de Javel car les allées herbeuses elles y sont totalement opposées. « Cette année ça va encore, mais vous auriez dû voir le cimetière l'année dernière, l'herbe avait tellement poussé qu'on aurait pu y faire brouter une chèvre ». Manifestement, éviter l'utilisation des produits nocifs à l'environnement ce n'est pas trop leur crédo. « Nous on vient une fois par an sur la tombe de nos parents et on les arrose d'eau de Javel, on met

la dose ! » Elle ajoute : « Le tarmac c'est la vie ».



Valériane des jardins

Enfin, un peu plus loin je rencontre Michel, 73 ans, la revégétalisation ne l'intéresse pas vraiment mais avoir un auditoire pour ses souvenirs d'autant l'amuse beaucoup, son regard s'illumine quand il me raconte l'anecdote suivante : « Quand j'étais petit, après l'école j'allais chez ma grand-mère et nous montions au cimetière de Vitruval, nous faisons le tour des allées et puis nous rentrions à la maison ». Je lui demande alors : « votre grand-mère rendait visite à un proche défunt ? » « Non, elle ne connaissait personne alors elle leur inventait des vies, parlait avec les gens qu'elle croisait et surtout ça lui faisait une petite activité sportive quotidienne ».

Ces lieux de recueillement sont (hors le moment des funérailles) vécus par beaucoup et avant tout comme un lieu de rencontre et de sociabilisation. « les cimetières c'est pour les vivants » nous avait dit Anne un peu plus tôt, je ne peux qu'acquiescer. Quant à savoir jusqu'où la nature peut y reprendre ses droits, elle ne nous a finalement pas attendu pour ça...

■ Joannie Thys



Cimetière végétalisé

L'homme **sauvage** et l'homme de **feuilles**

On ne le confondra pas avec le « Sauvage » apparu dans certaines manifestations, avec la découverte des Amériques et avec la colonisation européenne en Afrique. Notre homme sauvage (1) – hybride homme-animal, ou homme-végétal – est très présent dans l'art et les traditions européennes du Moyen-Âge.

Pour reprendre les termes de Samuel Glotz (2) « dès le XIII^e siècle, il anime des jeux, apparaît dans la tapisserie, la statuaire, l'enluminure de nos manuscrits. Il orne nos luminaires et nos armoiries. Ce type ancien, embelli de soie, apparaît dans les Triomphes de Binche d'août 1549. »

De même, remontant au moins au Moyen-Âge, la coutume du « Vogel Gryff » – le jeu du Griffon – annonce le carnaval du Petit Bâle, historiquement distinct du Grand Bâle. Trois personnages en sont les vedettes : le Lion, Le Griffon et ... le Sauvage. Ce dernier représente un démon de la forêt, tel que tiré des contes populaires. « Son masque de cuivre repoussé grimace. Les hanches et la tête couronnées de verdure fraîche et de pommes, il brandit son sapin déraciné. Sa danse qu'animent des mouvements grotesques et monstrueux s'exécute en tournant le dos volontairement et obstinément [...] » (3). On retrouve ces sauvages – en l'occurrence, des hommes de feuilles – à Mons dans le combat dit « Lumeçon », où ils sont signalés en 1723. Habillés d'une



Homme de feuilles

veste et d'un pantalon verts, sur lesquels sont cousus à la main 1.500 à 2.000 feuilles de lierre, ils sont chargés de soutenir et garder la queue du dragon, dans son combat avec Saint-Georges.

En 1749, à Ath, les comptes de la ville mentionnent « deux hommes sauvages ayant rangé la procession ». Aujourd'hui, en menaçant le public de leur massue, il l'empêche d'empiéter sur l'espace réservé au cortège.

Au 19^e siècle, à Liège, lors du Mardi-Gras, il y avait « deux hommes couverts, l'un de feuilles, l'autre de plumes [...]. Ces deux sauvages faisaient la collecte ; tout l'argent qu'ils ramassaient devait servir à payer la boisson et à fêter dignement le Mardi-Gras » (4).

L'aire de répartition de ces hommes sauvages est bien plus large que ce que ces quelques exemples peuvent laisser croire. Elle s'étend sur toute l'Europe. Ses origines sont imprécises, peut-être même diverses.

A Fosses-la-Ville, les comptes communaux de 1738 et 1752 mentionnent des dépenses pour la confection de costumes d'hommes sauvages qui « ont marché à la grande procession de saint Feuillen » (5). À l'instar des sapeurs de toute marche, ces hommes formaient un peloton qui ouvrait la marche septennale. Assimilés à ces hommes du Génie, qui ouvraient la voie aux troupes sur le terrain des opérations, ils ouvraient la voie à la « grande procession » entre les rangées de spectateurs et pèlerins.

D'ailleurs, ils étaient dotés d'un tablier blanc galonné, d'un pantalon blanc, mais leur veste de toile était couverte de feuilles de lierre cousues et leurs colbacks recouverts de « mousse de chêne ». Ils disparaîtront après la Saint-Feuillen de 1928. Armande Laffut-Eischen, qui fut la dernière à préparer les costumes des « hommes de lierre » racontait qu'ils subsistèrent jusqu'en 1946 ou 1947 (5).

Le carnaval de Fosses, maintenant de Laetare, puise aussi ses sources dans l'histoire, mais elles sont moins bien documentées. Mais, il apparaît que ces hommes sauvages ne participaient pas seulement à la Saint-Feuillen, ils étaient aussi présents au carnaval. Cette double participation fut une particularité fossoise. Ainsi, en 1889, « le cortège était ouvert par les petits chinels, puis les sapeurs costumés de feuilles de lierre [...] » (5). Le 21 avril 1910, « un groupe avec des costumes en feuille de houx » (5) est encore mentionné.

Selon Joseph Noël, en 1895, une soce de Laetare, aurait innové en adoptant le costume de « mossè », entièrement couvert de lichen, rap-

pelant les « *hommes sauvages* ». Mais, ils le remplacèrent par un costume de toile recouvert de copeaux de bois polychromes, pour l'abandonner définitivement en 1936 (5).

Ces hommes de feuilles sont les éléments du riche patrimoine culturel fossois. Ils ne résultent pas d'une création artificielle, produit d'un quelconque souci commercial ou touristique. Ils sont le fruit d'authentiques traditions populaires, appartenant à l'universalité européenne d'un mythe très ancien.

Malheureusement, ils ont aujourd'hui disparu de la Saint-Feuillen ou de la Laetare. Une façon de les faire revivre est de mieux connaître leurs origines et leur histoire. Samuel Glotz rêvait d'une exposition, dans le Musée international du Carnaval et du Masque de Binche, qui aurait évoqué ce mythe (3).

Nous devons rêver, nous aussi, à une telle exposition à ReGare, à l'instar des expositions de grande qualité qui s'y tiennent déjà. Mieux, nous devons plaider pour une extension des moyens mis à disposition de ce Centre d'interprétation du Patrimoine fossois. Fosses doit devenir actif dans la recherche scientifique, au travers de missions ethnographiques, de colloques, de publications d'ouvrages, ... éventuellement menés en partenariat avec divers acteurs nationaux et internationaux, apportant un regard extérieur compétent.

Nous devons stimuler les collaborations avec des chercheurs, des historiens, des ethno-

graphes, ... pour mieux connaître notre patrimoine, et le faire connaître par une large diffusion de ces recherches inédites vers le grand public.

Bref, fier de notre patrimoine, nous devons nous donner les moyens de mieux le connaître !

(1) Florent Pouvreau, « *L'hybridité de l'homme sauvage dans l'art médiéval* », Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques (2019)

(2) Samuel GLOTZ, « *De Marie de Hongrie aux Gilles de Binches* », *Les Cahiers Binchois, Revue de la Société d'Archéologie et des Amis du Musée de Binche*, n° 13, éd. Traditions et Parlers populaires Wallonie-Bruxelles asbl (1995), p. 225

(3) Samuel GLOTZ, « *Le Vogel Griff, à Bâle* », *Les Cahiers Binchois, Revue de la Société d'Archéologie et des Amis du Musée de Binche*, n° 4, éd. Traditions et Parlers populaires Wallonie-Bruxelles asbl (1981), pp. 5-10

(4) Auguste HOCK, « *Cœuvres complètes. Mœurs et coutumes bourgeoises au Pays de Liège* », tome 2, Imp. De H. Vaillant-Carmanne et Cie, Liège (1872), p. 109

(5) Françoise LEMPEREUR et Henry BESSON, « *De Traditions en Créations* », éd. Administration Communale de Fosses-la-Ville (2019), ISBN : 978-2-8052-0509-5, pp. 55-56 et pp. 110-112

■ Luc Baufay



A la **découverte** de nos vieilles **fermes** carrées

Fosses la Ville, en dépit de son nom, demeure pour le plus grand bonheur de ses habitants une commune essentiellement rurale. Son patrimoine, hormis les fleurons que sont sa Collégiale et quelques bâtiments remarquables qui témoignent de son passé de Bonne Ville, se retrouve le plus souvent dans sa périphérie, dans les villages et hameaux de son entité. C'est de son patrimoine agricole dont il sera question ici et plus précisément de celles qu'on a coutume d'appeler les fermes carrées.

Nous parlerons donc aujourd'hui de ces bâtiments voués à l'exploitation agricole rassemblés autour d'une cour au milieu de laquelle on retrouvait la traditionnelle fumière (ou ansinî) et auxquels donnaient accès une ou deux ouvertures, souvent sous la forme d'un porche. Une douzaine de structures de ce type se rencontrent dans l'entité. La plus ancienne (Taravisée) est déjà citée au 16ème siècle ; plusieurs ont été érigées au 17ème siècle mais la plus grande part d'entre elles ont vu le jour aux 18ème et 19ème siècles.

Autour de la cour, on trouve tout d'abord le logis, souvent la partie montrant le plus de recherche décorative. La construction la plus imposante de ces

fermes était la grange avec son espace de stockage d'autant plus grand que l'exploitation était ou non céréalière. Elle devait permettre l'entrée et la sortie de matériel roulant plus ou moins imposant ; il en résulte que le plus souvent sa seule ouverture était une large et haute porte charretière. Les autres bâtis étaient constitués d'étables. Autrefois, l'élevage était omniprésent dans les différents types d'exploitations agricoles et ces étables si elles évoquent surtout les bovidés, comprenaient aussi des écuries (pour abriter longtemps la seule force tractrice de l'exploitation), bergeries, porcheries et bien entendu le poulailler. Le volume des étables était plus bas et se développait en longueur, l'étage supérieur s'ouvrant sur les fenils destinés à recevoir le fourrage. Rien de plus et de différent de ce que ce



Ferme de Taravisée



Ferme de la Folie

qu'on trouve dans toutes les autres fermes édifiées aux mêmes époques, mais ce qui fait l'originalité de ces fermes carrées, c'est l'impression qu'elles donnent de se refermer sur un monde clos, isolé et qui, lorsque ses portes ou ses grilles étaient verrouillées, laissaient une indéniable impression de sécurité. Et l'invocation d'un souci de protection dans la conception de ces ouvrages, on peut dire qu'elle relève, du moins pour les premières fermes édifiées selon ce plan, d'une réelle préoccupation.

Au 16ème siècle en effet Fosses et sa région se sont trouvés sur la route des hordes militaires. À deux reprises la ville fut pillée d'abord par les troupes du Roi de France Henri II (1555) et ensuite par les soudards huguenots (1568). Et dans le sillage de ces campagnes il fallait encore craindre les razzias, œuvres de bandes de déserteurs ou de brigands. On comprend dès lors que les occupants des fermes les plus isolées aient imaginé en ces temps perturbés de se protéger. Aussi trouve-t-on des arquebusières dans les murs de la Ferme de Tarvisée ainsi que des meurtrières dans ceux de la Ferme de la Neuve Maison à Sart Saint Laurent. Même si on peut douter de l'efficacité de ces systèmes défensifs face à des armées bien entraînées, gageons qu'ils pouvaient être suffisants ou dissuasifs contre les voleurs de bétail ou de céréales.

Cet agencement architectural convint et perdura jusque, à tout le moins, la seconde moitié du 20ème siècle. Les premiers signes de son obsolescence apparurent avec l'érection, à l'extérieur de la ferme, des premiers hangars métalliques destinés à abriter les ballots de paille ainsi que le charroi agricole, la

grange y suffisant de moins en moins. Les premiers tracteurs avaient remplacé les chevaux et avaient de plus en plus de difficultés à se glisser à travers les portails. Il en allait de même des premières machines à battre dont l'encombrement parfois ne leur permettait plus de trouver place dans la cour. Avec la modernisation des exploitations telle qu'on la connaît aujourd'hui, la structure des fermes carrées est devenue de plus en plus inadaptée et on a vu peu à peu, quand l'espace le permettait, des bâtiments mieux agencés se construire à proximité de l'ancien bâti quand ce ne fut pas l'abandon pur et simple de celui-ci. Nous avons ainsi vu s'implanter et s'étendre de modernes exploitations, logis compris, érigées au milieu des terres agricoles comme entre autres sur le plateau de Tarvisée, comme la ferme Guillaume à la Laide Basse ou encore la ferme Crombez au Cortil Mozet. Il n'est pas exagéré de dire qu'aujourd'hui ce patrimoine, réduit par la désuétude, ressort bel et bien de l'archéologie, à l'instar des anciens sites industriels.

C'est donc un patrimoine qui mérite d'être défendu avec autant d'acharnement, si pas davantage, que quelque bâtiment administratif décrépi ou autre monument aussi encombrant que teinté de l'orgueil de ses promoteurs. Or, si nous passons en revue aujourd'hui ces vénérables vaisseaux qui ont traversé le temps que nous reste-t-il de ce qu'ils furent ? Seules une poignée de fermes ont conservé, moyennant les aménagements nécessaires à leur expansion vers l'extérieur, leur fonction purement agricole comme la Ferme de Doumont à Névremont, celle de la Basse Cour à Sart Eustache ou encore la Ferme de la Belle Motte à Le Roux ;

une mention toute particulière sera accordée à la Ferme de la Folie chère au cœur des Fossois qui a conservé, du moins lorsqu'on l'aborde par la Rue Sinton tout le charme de son riche passé. La vieille ferme de Taravisée a longtemps conservé sa fonction. Celle qui avait été la plus ancienne de Fosses puisque édifée dès le 16ème siècle et dont le blason ancré au dessus de son portail rappelle toujours la bravoure de lion de son fondateur a depuis peu jeté le gant pour devenir salle de banquet et voir – poussez donc vos cris d'orfraie messieurs les zéloteurs du patrimoine fossois! - la belle porte charretière de sa superbe grange remplacée par une vulgaire vitrine. D'autres de ces fermes ont ouvert leurs volumes aux logeurs alliant le meilleur comme la Neuve Maison à Sart Saint Laurent avec ses gîtes au pire comme cette autre ferme au nom tout à fait improbable du même village. Mais la pire, la plus indicible décrépitude qu'a pu connaître une de nos fermes vous la trouverez à Aisemont, sur la place du village, à peine dissimulée sous un pudique suaire de verdure. Ci gît une des plus vieilles fermes carrées de Fosses la Ville, la Petite Cense des Monts. Une épave laissée aux regards des passants comme la charogne l'était au pied des gibets. Grandeur et décadence absolue de ce qui a été une construction qui par son orgueil semble avoir déplu aux dieux. Et si tel fut le cas, gageons que depuis les décennies que ce triste spectacle existe, les Aisemontois, peut-être parce qu'ils donnent l'impression d'être les plus joyeux habitants de l'entité, se voient accablés du triste spectacle de la vanité. Il serait trop affligeant d'en finir avec cette évocation. Clôturons donc ce panorama d'un patrimoine finalement peu connu par le destin exemplaire



Petite cense des Monts

de la ferme carrée la plus centrale de l'entité fossoise : l'ex ferme des Sœurs grises, refondue avec le château dont elle servait de Basse Cour pour devenir aujourd'hui l'Espace Winson. Seule a subsisté sa grange qui est devenue la bien nommée Maison Rurale et dans laquelle dorénavant est pratiquée une toute autre forme de culture que celle qu'avait nécessité son édification.

■ Pierre Mélan



Ferme de la Belle Motte



Petit patrimoine **dévoilé...**

Dans ce numéro, on vous propose de poursuivre votre découverte des photos inédites du petit patrimoine présentées à ReGare lors de l'expo "Petit Patrimoine dévoilé...". Ces clichés, réalisés par des photographes locaux, ont fait l'objet des votes du public pendant toute la durée de l'expo. Il est à présent temps de vous en dire un peu plus sur les trois photos suivantes de notre série...

Retrouvez les 12 plus belles photos du Petit Patrimoine fossois dans un calendrier qui sera mis en vente en fin d'année 2022 à ReGare sur Fosses-la-Ville !

Infos et commandes : ReGare sur Fosses-la-Ville - 071 77 25 80 - regare@fosses-la-ville.be



Appellation courante : Peinture murale

Catégorie principale : 14. Arts décoratifs

Catégorie secondaire : 14.2. Peintures murales

Localisation : Place du Centenaire, 5070 Fosses-la-Ville (centre)

Description et histoire : S'il est vrai que tous les Fossois connaissent cette grande fresque murale, on ne dispose pourtant que de peu d'informations sur son histoire... Elle a pourtant été réalisée par de jeunes fossois lors d'un stage de graph organisé par le Conseil consultatif de la Jeunesse en 2008.

D'un point de vue descriptif, on peut tout de même en dire certaines choses. Tout d'abord, elle a été réalisée avec des peintures en spray sur un mur en béton retenant des terres au fond de la place du Centenaire. Ensuite, elle représente, dans sa moitié inférieure, des écrits dans un style de police moderne, qui rappelle celles utilisées par les graffeurs. Et enfin, dans sa partie supérieure, la fresque représente une étendue herbeuse, un grand morceau de ciel bleu ainsi qu'un personnage qui semble escalader le paysage.

Au centre de la composition, vous pourrez reconnaître un grand «M», une mention de «Fosses-la-Ville» ainsi que la phrase «À nos anges disparus» sur la partie haute, à gauche de la fresque.

Le saviez-vous ?

Longtemps considéré comme un acte de vandalisme, le graffiti est aujourd'hui reconnu comme une forme d'art à part entière. Il relève d'une catégorie d'œuvres réunies sous l'appellation «street art».



Christine Winters - Art décoratif - Peinture murale moderne



Appellation courante : Mur en pierres sèches

Catégorie principale : 15. Biens relatifs à la faune, à la flore et aux minéraux

Catégorie secondaire : 15.11. Murs en pierres sèches

Localisation : Angle des rues AdelinBeguïn et Malpaquée à 5070 Sart-Saint-Laurent

Description et histoire : Ce mur en pierres sèches est situé en bordure de voirie à l'angle de deux rues, sur un terrain dépendant de la ferme de Malpaquée. Il mesure 80 cm de haut pour une largeur d'1m10 et une longueur de 17m50.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser de prime abord, il ne s'agit pas d'un mur ancien. En effet, il n'a été construit qu'entre 2015 et 2020 par les propriétaires de la ferme de Malpaquée. Lorsque ces derniers ont effectué des travaux dans les bâtiments, ils ont conservé les pierres anciennes et ont décidé de les réutiliser pour construire un mur en pierre sèches en face de la ferme.

Si vous passez dans le coin, ne manquez pas de jeter un œil à un arbre remarquable situé juste à côté : un chêne au tronc creux particulièrement photogénique.

Le saviez-vous ?

Savez-vous ce qu'est un mur en pierres sèches ? C'est un mur qui a la particularité d'avoir été assemblé sans mortier, sans ciment, dont les pierres sont empilées « à sec » les unes sur les autres.



Olivier Topet – - Biens relatifs à la faune, la flore et les minéraux - Mur en pierres sèches